

Journées scientifiques

Institut Europlace de Finance (EIF)

vendredi 19 novembre 2004

Intervention de M. Jean LAURENT
Directeur Général, Crédit Agricole S.A.
Président, Institut Europlace de Finance

Mesdames et Messieurs,

Je suis très heureux de clôturer ces 1^o Journées Scientifiques que l'Institut Europlace de Finance a décidé d'organiser, en partenariat avec l'Institut des Hautes Etudes Scientifiques (IHES), pour faire connaître ses travaux et développer les relations entre la recherche scientifique et les professionnels de la finance, émetteurs, investisseurs, intermédiaires, Autorités de marché.

L'Institut Europlace de Finance a été créé par les principaux acteurs de notre industrie financière, pour mettre en valeur l'un des grands atouts de la place de Paris : la qualité, internationalement reconnue, de la recherche française en mathématiques et en finance.

Je précise que, dans ce projet, il ne s'agit pas bien sûr d'organiser je ne sais quelle confusion entre le monde de la recherche et le monde des professionnels de la finance. Le travail de recherche a son cadre propre, ses exigences, son rythme, et ces éléments échappent tout à fait au cadre, aux exigences et au rythme du monde des professionnels. Mais ces deux mondes, qui sont distincts, ne doivent pas s'ignorer. L'ambition de l'Institut est ainsi de favoriser tous les contacts, dans le respect de leurs objectifs propres.

Qu'est ce que les contacts avec les professionnels peuvent apporter aux chercheurs ? Je leur laisse bien sûr le soin de le dire. Mais je crois que cet apport peut être de plusieurs ordres :

- la mise à disposition de données de marché ;
- la connaissance par les équipes de recherche des problématiques qui sont aujourd'hui celles des professionnels quand ils définissent leurs stratégies et essaient de s'adapter aux évolutions des marchés ;
- le financement d'études appliquées, qui utilisent les recherches menées par les laboratoires, tout en menant à des résultats utilisables par l'industrie de la finance.

Sur l'apport de la recherche à l'industrie financière, il me semble que la Journée d'aujourd'hui, et plus particulièrement notre dernière table ronde, illustre bien les choses, c'est à dire l'apport de la recherche à la fois à chacune de nos entreprises, banques sociétés d'assurance, entreprises émettrices, etc.. pour mieux analyser les risques, développer l'innovation produits et donc bâtir des stratégies de croissance, en particulier sur des marchés globaux marqués par des incertitudes croissantes ; et plus généralement, à l'industrie financière dans son ensemble pour en améliorer l'efficacité, dans le cadre du système économique global.

Je tiens à remercier l'Institut des Hautes Etudes Scientifiques (IHES) et ses responsables, Philippe LAGAYETTE, son Président, et Jean-Pierre BOURGUIGNON, son Directeur. Ils ont tenu aujourd'hui une importante réunion pour l'inauguration de leur nouveau centre de recherche international, avec la participation de James SIMONS, Président de Renaissance Technologies, ici présent, et de John REED, Président du New York Stock Exchange, qui n'a pas pu malheureusement faire le déplacement. Nous sommes très heureux de créer ensemble une dynamique pour le développement des contacts entre le monde de la recherche et le monde de la finance, au plan français et international.

Je salue, tout particulièrement, James SIMONS, Président de Renaissance Technologies, qui a bien voulu participer à notre journée, et nous faire part de son expérience concrète sur l'utilisation de la recherche dans les développements de son métier et de sa société, aux Etats-Unis. James, mille merci d'avoir été des nôtres !

De votre intervention, je retiens – si vous le permettez - trois enseignements principaux : d'abord, le fait que des synergies évidentes existent entre recherche en finance et industrie financière ; en second lieu, le lien privilégié qui peut s'établir entre la recherche et la gestion de portefeuille (ce n'est pas un hasard, si parmi les acteurs de la place financière de Paris, les plus fermes soutiens à notre initiative sont les représentants des gérants de portefeuilles) ; enfin, un dernier enseignement me paraît très marquant quand on vous écoute parler de votre expérience : c'est le fait qu'au-delà de la seule recherche en finance, ou même en mathématiques, d'autres secteurs de la recherche peuvent apporter des leçons opérationnelles aux gérants de portefeuille, comme c'est le cas au sein de Renaissance Technologies.

Je voudrais maintenant revenir sur ce qui a été l'autre point fort de notre journée, la présentation des équipes de chercheurs qui ont été sélectionnées pour réaliser des travaux financés par l'Institut Europlace de Finance (EIF).

D'abord, je tiens à remercier toutes ces équipes de grande qualité qui ont bien voulu nous exposer leurs thèmes d'études. **La qualité et l'intérêt opérationnel des deux premiers programmes de recherche réalisés pour le compte de l'Institut, et qui ont été présentés lors de nos Deuxièmes Rencontres Scientifiques Internationales, le 1^{er} juillet dernier, me paraissent très encourageants pour la suite de nos activités.** Je veux parler du travail de recherche de M. Rama Cont sur le risque de modèle, et du travail, qui se poursuit cette année, mené par M. Serges. Darolles et Mme Gaël Le Fol sur la volatilité des marchés en liaison avec la gestion de portefeuille.

Au delà des équipes qui ont d'ores et déjà entamé des travaux pour le compte de l'Institut, et qui ont été présentées tout au cours de cette Journée, je voudrais

annoncer que nous lançons, aujourd'hui même notre appel d'offres 2005. Cet appel d'offres est accessible sur le site de l'Institut.

Je voudrais faire plusieurs observations sur cet appel d'offres. :

* **Sur son mode d'élaboration :** les appels d'offres de l'Institut Europlace de Finance sont mis au point par les représentants des entreprises membres de l'Institut, représentées au sein du Groupe des professionnels, présidé par André Lévy-Lang, et ils sont soigneusement revus par le conseil d'administration, que je préside. Les thématiques de notre appel d'offres sont donc le reflet des préoccupations des professionnels. Mais le choix et la définition de ces thématiques sont faits en étroite association avec le Conseil scientifique de l'Institut, qui, comme vous le savez, regroupe une vingtaine de chercheurs européens et américains de tout premier plan.

* Second élément que je souhaite souligner, **nous essayons, dans toute la mesure du possible, d'orienter nos thèmes de recherche de manière prospective,** en privilégiant les thématiques qui nous paraissent devoir émerger, dans toute leur importance, dans les cinq ou dix années à venir, pour autant que nous sommes en mesure de le faire...

* Enfin, **nous essayons de combiner deux approches :** d'abord, faire connaître aux équipes de recherche ce que sont, aujourd'hui, les préoccupations des professionnels.. Mais, également, nous donner une dimension d'ouverture, en donnant la possibilité aux chercheurs, à partir d'une définition suffisamment vaste de nos thèmes d'intérêt, de nous proposer des sujets sur lesquels ils travaillent aujourd'hui et sur lesquels nous sommes éventuellement prêts à élargir nos interventions. Nous souhaitons, en effet, nous mettre à l'écoute du monde de la recherche et, tout en nous basant sur les thèmes d'intérêt des professionnels, nous jugeons également indispensable de les compléter, grâce à la vision qu'ont les chercheurs des thématiques importante pour l'avenir.

Sur cette base , quels sont les thèmes retenus pour l'appel d'offres 2005 ? Ils peuvent être regroupés en six grands domaines :

- en premier lieu, le risque de crédit : outils d'analyse, de mesure, de contrôle, de notation, réglementation etc..
- les produits réels : dérivés d'électricité, climatiques, etc..
- en troisième lieu, la finance des particuliers : comportement de crédit des ménages, autres modes de financement des particuliers
- les liens entre la place financière européenne et la compétitivité de l'économie européenne
- la localisation des activités financières : en quoi la proximité de l'industrie financière et de ses principaux acteurs et utilisateurs peut être un atout ? l'apport d'une place financière à l'économie locale et régionale etc..
- enfin, le domaine de la finance d'entreprise.

J'espère que les chercheurs répondront nombreux à notre appel d'offres. Je précise que notre « cible » est européenne, et pas seulement française.

C'est d'ailleurs sur l'ambition européenne de l'Institut que je voudrais terminer cette intervention. C'est de Paris, comme vous le savez, qu'est partie notre initiative.

Mais, clairement, notre Institut ne trouvera son «rythme de croisière » que lorsqu'il aura atteint une véritable dimension européenne. Cette dimension, je tiens à le souligner, est déjà une réalité:

- de par la composition de notre Conseil scientifique, au sein duquel 6 nationalités européennes sont représentées ;
- de par la composition de nos membres, essentiellement constitués de grands acteurs européens,
- de par l'association d'équipes européennes à la réponse à nos appels d'offres ;
- enfin, de par l'intérêt suscité, au sein des institutions européennes – Commission et Parlement -, par le démarrage de notre Institut.

Nous n'avons pas, bien sûr, l'intention d'en rester là. La poursuite du Plan d'action des services financiers (PASF) entraîne de nouveaux besoins d'études et de recherche de la part de nos décideurs, et nous avons l'intention de prendre tous les contacts tant avec la Commission et le Parlement pour établir un cadre de coopération dans le long terme.

Pour l'Europe, l'existence et le développement de capacités fortes de recherche en finance est clairement au service de la croissance et de la compétitivité de l'économie. Nous voulons défendre, au niveau européen, une véritable logique de pôle de compétitivité, dont la recherche est une composante essentielle !